

Enfin l'épithète de *graves*, que Stace (1) donne aux vases murrhins, peut encore, si on le veut absolument, être comptée au nombre des traits de ressemblance qui rapprochent la *murrha* du jade, quoique ce mot semble bien plutôt une expression indifférente, ou tout au plus applicable, comme l'a pensé Gretser, à toutes les substances minérales dont on fait des vases, et qu'on est obligé de tailler un peu épaisses, à raison de leur fragilité.

Il est quelquefois utile de faire attention aux fables mêmes qui peuvent conduire à la découverte de la vérité. Plusieurs écrivains chinois ont regardé la pierre de *iu* comme de l'eau devenue solide, après avoir séjourné cent ans dans le sein de la terre. Les anciens ont dit à-peu-près la même chose de la matière des vases murrhins (2). On a parlé de certaines espèces de *iu* qui répandaient une odeur agréable, et Pline dit aussi qu'on attachait du prix à l'odeur de la pierre mur-

(1) *Sylv.*, l. III. *Coma Earini*, v. 58, ed. *Emer. Crucei*, p. 374.

(2) *Humorem putant sub terrâ calore densari.*
Plin., l. XXXVII, c. II, § VIII.